



Colloque Notre-Dame de Semur-en-Auxois : Huit siècles d'art et d'histoire

Résumé des communications

Pierre-Olivier Benech, Conservateur régional des monuments historiques par intérim

La protection publique des monuments historiques

Cette introduction voudrait retracer succinctement l'histoire de la protection des monuments historiques en France, depuis la prise de conscience révolutionnaire aux derniers actes de la loi de 2016. Cette genèse simplifiée tentera de se superposer à l'évocation du cas de la collégiale Notre-Dame, ayant obtenu ses lettres de noblesse dès 1840.

Ces considérations historiques mêlent autant l'histoire de la nation avec l'évocation d'une administration de plus en plus structurée et des lois de plus en plus abouties s'appuyant sur l'exploitation d'avancées techniques majeures et l'ouverture à une notion toujours plus expansive du patrimoine.

Céline Duchesne, Animatrice de l'architecture et du patrimoine

La restauration de l'église Notre-Dame par Eugène Viollet-le-Duc : le rôle des artisans et artistes locaux

Faisant partie du *corpus* de chantiers bourguignons mené par Eugène Viollet-le-Duc, la restauration de l'église Notre-Dame est initialement une volonté locale portée par des hommes venus d'horizons différents. En 1839, une commission composée de membres de la Fabrique, d'élus et d'artistes est constituée et placée sous l'autorité du Sous-Préfet Georges-Pierre Larribe, elle est chargée de prioriser les travaux à effectuer et en confie la réalisation à Louis Marion, ancien élève des Beaux-Arts.

Si en 1843, suite à une inspection, Prosper Mérimée décide de faire intervenir Eugène Viollet-le-Duc en lui confiant la suite du chantier, ce dernier s'appuie fortement sur les compétences et savoir-faire locaux. Il nomme notamment Jean-Jacques Grosley, alors jeune architecte qu'il charge du suivi du chantier. Avec Louis Marion c'est une relation de confiance qui s'instaure. Quant à l'école de dessin, dirigée par Etienne Bouhot, elle est également partie prenante de la restauration.

La restauration en cours de l'église Notre-Dame de Semur

Engagée à l'été 2025 par le montage d'un échafaudage atteignant le sommet de la flèche, la phase B constitue la première tranche de l'achèvement de la restauration de la collégiale. Elle concerne la restauration complète de la flèche et du tambour de la tour-lanterne, dont la dernière intervention majeure remonte aux travaux conduits par Eugène Viollet-le-Duc au milieu du XIX^e siècle. Celui-ci avait notamment fait reconstruire la partie supérieure dégradée de la flèche et restauré la tour-lanterne, donnant à cet ensemble l'aspect qui nous est largement parvenu.

Près de 180 ans plus tard, la campagne actuelle porte sur la conservation des maçonneries et des sculptures, le remplacement ponctuel des pierres trop altérées, la restitution d'ornements disparus ainsi que sur les ouvrages de couverture, de serrurerie et de menuiserie. Elle comprend également l'amélioration de la sécurité incendie des combles. Cette restauration est rendue particulièrement délicate par la recherche de pierres compatibles avec celles d'origine, notamment la pierre de Pouillenay, aujourd'hui disponible en quantité limitée et nécessitant une sélection particulièrement exigeante.

Denise Borlée, Maître de conférences en Histoire de l'art médiéval

Le portail nord de l'ancienne priorale de Semur-en-Auxois dit la « Porte des Bleds »

Érigé à une date inconnue sur le flanc nord de l'église Notre-Dame, ce portail servit sans doute d'accès pour les paroissiens. Il était originellement précédé d'un porche surmonté d'un étage, comme l'indiquent les départs d'ogives encore en place et la porte bouchée. Les reliefs sculptés du tympan sont bien conservés et décrivent, dans un rare développement qui en occupe les deux premiers registres, les épisodes légendaires de la vie de l'apôtre Thomas diffusés au Moyen Âge par les *Actes de Thomas* et la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Aux ébrasements, se tenaient originellement quatre statues elles aussi disparues, mais dont il est possible de retrouver l'identité. Outre l'analyse iconographique du portail, notre communication s'attachera à situer le portail dans la marche du chantier de l'église et l'atelier de sculpture dans le paysage monumental local contemporain.

Antoine Lacaille, Docteur en Histoire de l'art (architecture médiévale),

Bilan du suivi archéologique des travaux

Depuis plusieurs décennies, l'archéologie du bâti renouvelle les connaissances sur les grands édifices religieux de l'espace français, en particulier à l'occasion de travaux de restauration - voire de reconstruction partielle pour le cas de Notre-Dame de Paris. Par l'accessibilité optimale de certaines structures, les dégagements des revêtements et joints et les démontages de membres d'architecture, le moment du chantier permet la réalisation de nombreuses observations de premier ordre concernant notamment les choix de matériaux, leur traitement et mise en œuvre, la forme et la fonction des structures bâties, les décors et les remaniements.

La tranche 2 de restauration de l'église Notre-Dame de Semur-en-Auxois constitue une opportunité sans précédent de documenter les parties de l'édifice concernées par les travaux, à

commencer par la flèche de la croisée du transept. En l'absence de prescription archéologique, ces observations supervisées par le Service Régional de l'Archéologie ont été menées dans un cadre bénévole sur une poignée de jours répartis dans l'année 2026.

Les premiers résultats sont encourageants : une grande partie de la flèche est conservée dans son état d'origine et ses différents décors sculptés, très peu connus des historiens de l'art, peuvent être appréhendés au plus près. Cette intervention sera aussi l'occasion de proposer quelques pistes d'interprétations nourries par la datation dendrochronologique réalisée sur une partie de la charpente, ainsi que les données historiques et iconographiques disponibles.

Jérôme Benet, Doctorant en histoire médiévale

L'église Notre-Dame à travers les comptes de la Fabrique de Semur

Les comptes de la Fabrique de l'église paroissiale de Semur forment un fonds remarquable conservé pour partie aux archives de la Côte d'or et pour partie aux archives communales. Ce fonds constitue une série chronologique débutant dès 1528 avec, pour l'Ancien Régime, fort peu de lacunes. Si ces comptes apportent des éléments essentiels sur la vie paroissiale à Semur ils n'ont cependant jamais été exploités de manière systématique. Dans le cadre de ce colloque leur étude se limitera aux chapitres des dépenses relatives à l'entretien de l'église. En effet, bien que postérieure à la construction de l'édifice, la comptabilité de la Fabrique fournit de manière éparse des informations inédites susceptibles d'apporter un éclairage supplémentaire à la connaissance de l'église Notre dame. L'accent sera mis sur trois types de dépenses : l'architecture à travers l'entretien de l'édifice, les cloches et l'horloge de Notre dame, les œuvres d'arts et le mobilier liturgique.

Véronique Boucherat, Maître de conférences en Histoire de l'art médiéval

La Mise au tombeau de Semur-en-Auxois

La Mise au tombeau de Semur-en-Auxois additionne les superlatifs. Il s'agit non seulement de l'une des Mise au tombeau les mieux conservées du XVe siècle, mais aussi de l'une des plus remarquables par ses qualités techniques et iconographiques. Enfin, elle est essentielle à la connaissance du dernier sculpteur ayant travaillé pour les ducs Valois de Bourgogne : Antoine Le Moiturier.

Après avoir rappelé l'histoire et l'historiographie de cet essentiel monument de sculpture, Véronique Boucherat exposera les éléments techniques et stylistiques qui permettent d'en attribuer l'exécution à Antoine Le Moiturier. Elle s'intéressera également à la façon dont l'œuvre agrège des archétypes formels de figures que l'on retrouve très exactement dans d'autres sculptures bourguignonnes du XVe siècle. Celles-ci pourront ainsi être remises en connexion avec l'œuvre ici étudiée et, en fonction de leur degré d'exécution technique, être restituées au corpus d'Antoine Le Moiturier ou à celui des sculpteurs ayant travaillé sous ses ordres et sous son influence.

Par cette étude, la *Mise au tombeau* de Semur révèle – au-delà du XVe siècle et des frontières bourguignonnes – une valeur patrimoniale

Virginie Ravarotto, Directrice du musée de Semur-en-Auxois

Les œuvres provenant de Notre Dame au Musée de Semur-en-Auxois

Si la Collégiale Notre-Dame demeure le cœur battant de Semur-en-Auxois, une part significative de son patrimoine – sculptures, panneaux, éléments lapidaires – est conservée au musée de Semur-en-Auxois.

Cette intervention propose de dépasser l'inventaire des œuvres issues de la Collégiale pour offrir une lecture croisée, historique et iconographique, mais aussi d'appréhender le contexte du transfert des objets de l'espace sacré vers l'espace muséal.

Cette analyse met en lumière la richesse exceptionnelle du programme iconographique de la Collégiale, expliquant aujourd'hui la valeur patrimoniale des collections, notamment médiévales du musée de Semur-en-Auxois.

Sophie Lagabrielle, Conservateur général honoraire du patrimoine

Les vitraux de l'église Notre-Dame, vestiges d'un programme ambitieux

Le temps a joué en défaveur de la vitrerie médiévale et Renaissance de l'ancienne église priorale et paroissiale de Semur, devenue collégiale. Le XVIII^e siècle, notamment, ne l'a pas épargnée si bien que, de nos jours, elle compte davantage de baies des XIX^e-XX^e siècles que des périodes antérieures. Chargé d'une grande campagne de restauration Eugène Viollet-le-Duc a réorganisé les baies en 1849-1850. C'est à Antoine Lusson (1788-1853), considéré comme l'un des meilleurs peintres verriers du mouvement néo-gothique, qu'il a confié le soin de réunir les panneaux les plus anciens dans les baies de la chapelle axiale, de les compléter et de créer de nouvelles fenêtres.

L'attention se portera plus particulièrement sur les verrières qui ornent les chapelles de la nef, celles des Métiers (v. 1460-1470), celles de Saint Jean-Baptiste et de Sainte Barbe (1^{ère} moitié du XVI^e siècle), ces dernières liées à l'art troyen. On s'attachera ensuite à analyser les quatre baies du premier quart du XIII^e siècle, largement recomposées en une Légende de Marie Madeleine et une Vie de saint Pierre, mais que des exemples de comparaison pris en Ile-de-France, dans le Berry, en Champagne et en Bourgogne, permettront de resituer, jusqu'à procurer quelques petits indices sur l'ambitieux programme d'origine.

Michel Pastoureau, Directeur d'études honoraire à l'Ecole pratique des Hautes Eudes

Les couleurs de la verrière des drapiers

La chapelle Saint-Blaise de la collégiale Notre-Dame de Semur a été fondée en 1389 par les marchands drapiers de la ville, regroupés en un corps de métier riche et puissant. Elle abrite une verrière datant de la fin du XVe siècle qui montre non pas les drapiers eux-mêmes mais différents artisans se livrant au travail de la laine et de la fabrication du drap. Plusieurs de ses huit panneaux ont été fortement restaurés au XIX^e siècle, mais leur iconographie ne semble pas avoir été modifiée. Elle permet de reconstituer les différentes étapes de ce travail et de cette fabrication. La communication s'attardera sur le panneau consacré à la teinture : il attire notre attention sur l'importance de la profession de teinturier à la fin du Moyen Age, et met en valeur la vogue des

tons bleus en Bourgogne, en Champagne et dans l'est du royaume de France autour des années 1460-1500.

Patrice Wahlen, Vice-président du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre

L'arbre de Jessé

Installé dans la chapelle jadis réservée à la paroisse dans le croisillon nord de la collégiale, le grand retable sur bois réalisé au milieu du XVI^e siècle présente une version particulièrement riche, du point de vue théologique et donc iconographique, du célèbre thème de l'Arbre de Jessé, au moment où celui-ci connaît un important développement. Nous sommes là devant un tableau original, qui dépasse la simple représentation de la généalogie terrestre du Christ et articule savamment parenté charnelle et parenté spirituelle du Messie.

Françoise Auger-Feige, Conservatrice-restauratrice de peinture

Le Christ bénissant de la Nef : apports de l'étude technique.

Une grande peinture sur bois représentant « Le Christ bénissant » est dans la nef, sur le pilier faisant face à la chaire à prêcher, au moins depuis le début du XIX^e siècle. L'inscription visible sur le cadre, en caractères gothiques, le datant de 1299, a été scrupuleusement consignée par tous les auteurs sans jamais être interrogée au regard de la matérialité de l'œuvre. L'examen attentif de la technique de mise en œuvre de la peinture et de son cadre nous incite à penser que sa création pourrait dater de la fin du XVe siècle. Et l'iconographie d'un Christ bénissant, en pieds, frontal et hiératique, ne semble pas isolée dans cette fin de siècle, des exemples similaires pouvant être trouvés en pays germaniques. Reste l'énigme de son donateur, Philibertus Blanchon, qu'aucune archive dépouillée à ce jour ne mentionne à Semur.